

Structures sociales et niveaux de richesse dans les campagnes du Québec: 1792-1812*

Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot

Résumé/Abstract

At the turn of the nineteenth century, Lower Canada experienced a second great discontinuity — influenced by the power of the market and of commercial capitalism, it modernizes itself. This process, particularly evident between 1790 and 1815, should be reflected in the social structures and the levels of well-being in society even at the habitants level. The present article aims at establishing the favourable evolution of the levels of wealth as one more support to the hypothesis of modernization during this period.

This paper establishes the necessity of adding stock analyses to the usual flows analyses in economic and social history. At the turn of the nineteenth century, because of the lack of censuses, one has to turn to postmortem inventories that are representative of the wealth of the diverse social groups in the Lower-Canadian society. Despite their shortcomings an analysis of postmortem inventories allows one to discover the domestic interiors and the moveable goods of individuals. Thus the choice of 2 regions, 6 sub-regions and 5 social groups and two periods (1792-1797 and 1807-1812) to better capture the changes in moveable wealth and also in the size of farms.

On the whole, the average net moveable wealth in the Montreal area grows by 280% between the 1792-1797 and 1807-1812 time-spans. This rise is not confined to urban merchants, but also applies to rural residents. The Quebec area starts with a serious handicap — between 39% and 58% less moveable wealth than in Montreal — but partly narrows this gap with time indicating a rapid increase of wealth in the countryside. The habitants, as a whole, become more diversified with a general trend towards increasing wealth. Even the average acreage by habitant tends to increase slightly with time in the countryside. A specialization is hinted at by the data, the North Shore, both in Quebec and Montreal, increasing more their herds of animals, the South Shore, their wheat and other grain crops. If the discourse of production is more rationalization of resources and of work practices, the discourse of consumption is turned toward the superfluous. More and more furniture and in particular clothes are bought, replacing home made goods.

In effect, the essential break shown in these analyses tend to point to the passage of a subsistence society, where habitants produce most of what they need and must content themselves with the bare necessities, to a society transformed by the market, where social actors must specialize more and more, and where, through the sale of their produce on the market, they can attain well-being and social status.

À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, le Bas-Canada subit une deuxième grande rupture — il entre de plein pied dans l'économie de marché et dans le système du capitalisme commercial — et se modernise. Cette évolution, sensible notamment de 1790 à 1815, devrait se répercuter sur les structures sociales et sur les niveaux de vie de toute la société, même chez les habitants. Le présent article vise à étayer davantage l'hypothèse de la modernisation à cette époque en étudiant l'accroissement des niveaux de richesse.

Cet article établit la nécessité d'avoir recours aussi bien à l'analyse des stocks qu'à l'analyse par les flux pour étudier l'histoire économique et sociale. Comme il n'y avait pas encore de recensement à l'époque, il faut se reporter aux inventaires après décès qui révèlent le degré d'opulence des divers groupes sociaux du Bas-Canada. Malgré ses lacunes, un inventaire permet de connaître l'aménagement de la maison et les biens meubles du défunt. C'est ce qui explique le choix de 2 régions, de 6 sous-régions, de 5 groupes sociaux et de deux périodes de cinq ans

* Version corrigée et augmentée d'une communication présentée au Colloque international d'histoire comparée des sociétés rurales de la France de l'Ouest et du Québec, à Rochefort, les 5-8 juillet 1982. Nous tenons à remercier le ministère de l'Éducation du Québec (programme FCAC), le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et le Musée national de l'Homme qui ont subventionné

nos recherches dans les inventaires après décès. Nous exprimons également notre gratitude à Rita Girard-Wallot, qui a participé de multiples façons aux diverses étapes de ce travail, à Hélène Paré, George Bervin, Lorraine Gadoury, Jean Lafleur, Jocelyne Cossette et Jean-François Leclerc.

(1792-1797 et 1807-1812); cela permet de mieux saisir les changements survenus au niveau de l'acquisition des biens meubles et également de la superficie des terres possédées, des renseignements sur cette dernière question se trouvant aussi dans les inventaires.

Dans l'ensemble, la valeur moyenne nette des biens meubles de la région de Montréal augmente de 280% de 1792-1797 à 1807-1812. Cette hausse ne se limite pas aux commerçants des villes, mais s'applique tout autant aux habitants dans les campagnes. Au début de la période étudiée, la région de Québec a un lourd handicap, la valeur des biens meubles y étant inférieure de 39% à 58% à celle constatée pour Montréal, mais elle comble partiellement ce retard avec le temps, ce qui indique une croissance rapide de la richesse dans les campagnes. En général, la situation des habitants commence à se diversifier et leur sort a tendance à s'améliorer. Même la superficie de terres que possède en moyenne un habitant augmente légèrement avec le temps. Les données recueillies laissent entrevoir une certaine spécialisation agricole: les habitants de la rive nord (Québec comme Montréal) augmentent leurs troupeaux tandis que ceux de la rive sud accroissent leur production de blé et d'autres céréales. Si la production est axée davantage sur la rationalisation des ressources et des méthodes de travail, la consommation, elle, est orientée vers le superflu. Les habitants qui ont de plus en plus de meubles et de vêtements les achètent au lieu de les fabriquer.

L'analyse détaillée des inventaires après décès révèle le passage d'une économie de subsistance, où les habitants produisaient la plupart de leurs biens et devaient se contenter du strict nécessaire, à une société de marché où les individus doivent se spécialiser de plus en plus et où, grâce à la vente de leurs produits sur le marché, ils peuvent augmenter leur bien-être et aspirer à un certain statut social.

«Le problème est donc de savoir dans quelle mesure il est possible de repérer dans les formes d'aménagement de l'espace des effets de structure sociale»
G.N. Fischer

1. Introduction

Dans nos travaux antérieurs, nous avons tenté de montrer comment une mutation importante de la socio-économie québécoise se consomme au tournant du XIX^e siècle.¹ Le Bas-Canada, comme on le nomme alors, se restructure et se modernise: il se transforme dans son tonus et dans son fonctionnement; une dynamique interne nouvelle s'affirme. Le marché atlantique pénètre toutes les sphères de la vie québécoise, dissout les rapports sociaux anciens et en tisse de nouveaux.

Cette seconde grande discontinuité dans l'expérience de la socio-économie québécoise a suscité bien des controverses: certains ont cru déceler une crise agricole là où nous avons discerné des éléments de modernisation. Et s'il est vrai que l'hypothèse d'une crise agricole dès la première décennie du XIX^e siècle au Québec a cessé d'être une borne acceptée dans l'historiographie, il reste que l'explication de rechange n'a pas encore entièrement reconstruit le détail de ce procès de restructuration et de modernisation. C'est un travail de longue haleine auquel nous nous sommes attachés, mais qui demeure en chantier.

C'est à l'intérieur de cet effort soutenu qu'il faut inscrire le présent essai. Celui-ci entend établir que l'évolution des structures sociales et des niveaux de richesse semble confirmer l'hypothèse de la modernisation de la socio-économie québécoise dans chacun de ses segments géographiques importants au tournant du XIX^e siècle. Elle vient donc ajouter un autre indicateur – à partir des inventaires après décès – à ceux que nous avons construits pour nos travaux antérieurs, afin de mieux étayer encore notre hypothèse de base de la transformation profonde du

Québec sous l'impact du marché conquérant et du capital marchand.

La prochaine section esquisse les contours du cadre conceptuel qui guide notre analyse. La section 3 décrit à gros traits le matériau de base utilisé – les inventaires après décès – et la section 4, les résultats d'une analyse sommaire de ces données pour les régions de Québec et de Montréal au début des années 1790 et à la fin des années 1800. Les résultats confirment clairement qu'il y a eu accroissement des niveaux de richesse et modernisation des structures sociales. Ils démontrent en même temps la complexité surprenante (stratification sociale, stratification régionale) et croissante d'une société qui entre dans une phase de capitalisme commercial.

2. Un cadre de référence²

Au cours des dernières années, nous avons développé une approche méso-analytique à l'histoire québécoise. Cette problématique part de l'analyse de la trame institutionnelle de la socio-économie comme faisceau constitutif d'une «constellation d'armistices» entre faits de conscience et faits matériels, comme lieu privilégié pour pister la dynamique du procès évolutif de la socio-économie. La méso-analyse décompose le «grand jeu» socio-économique en un certain nombre de sous-jeux séparables, chacun avec ses frontières propres et ses règles changeantes; et c'est à partir de l'imbrication et de la composition de ces sous-jeux qu'il est possible de considérer et de comprendre le «grand jeu».

Pour identifier ces sous-jeux séparables, nous nous sommes inspirés des travaux de Johan Akerman: dès les années 1940, en effet, ce dernier avait commencé l'analyse de procès de développement à partir d'une série de sous-

procès. Notre reformulation du découpage d'Akerman nous a permis de cerner six sous-procès séparables: démographie, production et échange, finance, écologie des groupes sociaux et de leurs motivations, État, répartition des revenus et de la richesse. Ces sous-procès se superposent et s'intègrent pour composer des *secteurs* caractérisés par un même tonus et des *périodes* déterminées par un même régime de fonctionnement.

L'utilisation de cet instrument d'analyse nous a inspiré l'hypothèse que l'on peut démarquer, dans l'expérience socio-économique du Québec des débuts à nos jours, cinq grands *tronçons* articulés par quatre grandes *discontinuités*. Le tournant du XIX^e siècle constitue la seconde de ces discontinuités. Au cours de la dernière décennie, nous avons consacré le gros de nos efforts à ausculter le procès de changement de la socio-économie au cours de cette période: il s'agissait de saisir comment la topologie et le fonctionnement du système ont été modifiés au cours de ces quelques décennies à proportion que la socio-économie québécoise s'est intégrée au marché atlantique.

En 1976, nous avons souligné l'extrême utilité des archives notariales pour saisir les glissements de structure et les changements de fonctionnement.³ En particulier, l'inventaire après décès permet de dépasser le simple niveau de l'analyse par les *flux* pour jauger la socio-économie au niveau des *stocks*, pour intégrer flux et stocks: ce sont les stocks de ressources matérielles et humaines, physiques et monétaires, qui sont à la source des flux de rendements sur le capital humain et le capital matériel et donc du niveau des revenus, mais aussi à l'origine de l'inertie et des emprises de structure, des lenteurs d'ajustement émanant du capital accumulé, de la richesse et de la structure du pouvoir qu'ils fondent.

Cette analyse stock-flux par le truchement de l'inventaire après décès permet d'évaluer le niveau des fortunes et d'en prospector la composition. On y repère certaines caractéristiques du sous-procès de production dans l'image qu'elle donne de la technologie, du degré de capitalisation, de la spécialisation des unités et de la taille des entreprises. On voit aussi dans la radiographie des intérieurs domestiques, un reflet de la consommation, de la qualité de vie, de la variété des produits, de l'importance du crédit et des étalements de la richesse, donc un reflet de l'écologie des groupes sociaux, d'une structuration sociale en pleine transformation vers une plus grande complexité et des hiérarchies mieux découpées.

Nos analyses de 1976 pour Montréal ont documenté un accroissement marqué du niveau de la richesse entre les années 1792-1796, d'une part, et les années 1807-1812, d'autre part: augmentation inégale, cependant, entre les divers groupes sociaux et à l'intérieur même de chacun, de sorte que l'effet net en est un d'étalement des fortunes à mesure que le temps passe et que le marché effectue son

œuvre. Nous avons aussi noté que le leitmotiv du *discours de la consommation*, à mesure qu'on passe des années 1790 aux années 1800, c'est l'apparition d'un certain superflu, alors que le leitmotiv du *discours de la production*, c'est une certaine rationalisation: phénomènes tout-à-fait normaux dans la foulée de la pénétration du marché atlantique au cœur de la socio-économie québécoise. Enfin, il en ressortait qu'après les marchands, les habitants forment le groupe social qui s'enrichit et se diversifie le plus.

Depuis lors, nous avons examiné un grand nombre d'inventaires après décès pour la région de Québec, l'autre segment géographique important du Bas-Canada d'alors. Le présent article tentera de confirmer que nos hypothèses de 1976 sont avalisées *aussi* pour cette seconde région. Nous procéderons également à certaines comparaisons rapides entre les deux régions pour mesurer les différences dans leur façon de vivre cette discontinuité.

On pourrait exploiter bien davantage cette source pour une étude sur la civilisation matérielle à la fin du XVIII^e et dans le premier tiers du XIX^e siècle – et effectivement, nous en ferons un tel usage dans une étape ultérieure.⁴ Mais même à partir des éléments limités que nous avons retenus ici, il est possible d'illustrer comment cette source exceptionnelle peut éclairer un certain nombre de sous-procès (écologie des groupes sociaux, distribution de la richesse, appareil de production, genres de vie, etc.).

3. Le matériau de base

L'inventaire après décès dénombre article par article les biens, meubles, titres, papiers et immeubles d'un individu ou de sa communauté, généralement à la suite d'un décès.⁵ Moins représentatif que les contrats de mariage,⁶ il recèle en revanche beaucoup plus d'informations sur les fortunes d'un bon échantillon de la population adulte décédée.⁷

L'exploitation des inventaires après décès se heurte à de nombreuses difficultés que nous avons détaillées ailleurs:⁸ sincérité et exactitude des déclarations, qualité professionnelle des notaires, exactitude des prisées (qui peut cependant être vérifiée pour une part à l'aide des procès-verbaux de ventes après inventaire), absence de mention de certaines donations ou de certains biens personnels, la question de la «crue», imprécision en ce qui a trait aux provisions (stocks de consommation) et aux immeubles – les immeubles constituent pourtant la principale richesse des habitants – écarts d'âge entre les décédés que l'on compare, variations dans les stocks selon la saison du décès, etc. Cependant, il y a lieu d'espérer que l'exploitation systématique d'un nombre suffisamment élevé d'inventaires élimine en partie ces distorsions et implique qu'elles jouent à peu près également d'une période à une autre, d'un groupe à l'autre, ce qui n'interdit donc pas la comparaison.

Le nombre d'inventaires après décès est très élevé: environ 3 000 dans les 48 greffes notariales déposés aux Archives nationales du Québec à Montréal pour les années 1792-1812, pour le seul district actuel de Montréal; à peu près le même nombre pour le district de Québec, aux Archives nationales du Québec à Québec. Ce volume énorme d'actes très longs et les coûts très élevés de leur dépouillement ont imposé le recours à un échantillon. À Montréal et à Québec, l'échantillon d'inventaires que nous avons retenu ici vise en principe deux sous-périodes (1792-1796 et 1807-1812), trois sous-régions (ville, rive nord et rive sud) et cinq groupes sociaux (marchands, membres des professions libérales, forgerons, menuisiers-charpentiers, habitants ou agriculteurs), bien qu'il arrive qu'on ne puisse trouver d'inventaire pour l'une ou l'autre de ces composantes entrecroisées.⁹ À Montréal, 85 inventaires ont été retenus pour les années 1792-1796, 96 pour les années 1807-1812; à Québec, respectivement 99 et 144. En tout, il s'agit d'un bloc de 424 inventaires.

Même si le gros des analyses, dans le présent article, porte sur les habitants, nous avons conservé les quatre autres groupes sociaux et même les villes de Québec et de

Montréal, dans les grands tableaux, afin de pouvoir mieux situer le groupe des agriculteurs (environ 80% de la population totale) par rapport à l'ensemble de la structure sociale. Ce n'est que sous cet éclairage relatif que le sort des habitants apparaît adéquatement.

Les données de chaque inventaire se rapportant aux *biens meubles* ont été codées en 10 catégories, ramenées ici à 9.¹⁰ Nous leur avons ajouté les données concernant les espèces (les espèces proprement dites, les objets d'or et d'argent évalués comme des espèces, au poids) ainsi que les dettes actives et passives de façon à déterminer la *richesse mobilière nette* des individus. Devant l'impossibilité où nous nous trouvons d'évaluer la plupart des immeubles à partir des inventaires eux-mêmes, nous nous sommes contentés ici d'une évaluation quantitative (en arpents de superficie, en nombre de lots et de maisons), reportant à plus tard une évaluation en argent à partir de l'examen d'un grand nombre d'actes de vente par période et sous-région.¹¹

C'est sur ce matériau de base que reposent les analyses de la section 4. Si notre hypothèse est exacte, à savoir qu'une discontinuité profonde transforme la socio-



Fig. 1. Montréal, 1812. Aquarelle de Thomas Davies. (Photo: MNC, Galerie nationale du Canada, No. 6286.)

économie québécoise au tournant du XIX^e siècle suite à la pénétration du marché, les données devraient refléter un accroissement sensible du niveau de la richesse, même chez les habitants de plus en plus liés au marché, une structure sociale tendant à se diversifier et à se mieux démarquer, enfin des changements dans les «discours» de la consommation et de la production.¹²

4. Analyse sommaire

Il n'est évidemment pas possible, dans le cadre d'un article, d'analyser systématiquement toutes les facettes de la richesse et de son évolution dans le Bas-Canada, entre 1792 et 1812, ni même toutes celles que révèlent les inventaires après décès. Tout au plus faut-il se contenter de quelques coups de sonde illustrant la richesse de ce type de documents et les éléments de support solides et nuancés qu'ils apportent à nos hypothèses.

4.1 Niveaux et structure de la richesse

Les quatre premiers tableaux résument les niveaux et la structure de la richesse ainsi que leur évolution entre les années 1792-1796 et 1807-1812 dans les régions de Montréal et de Québec. Les tableaux témoignent tous d'une progression significative de la richesse ainsi que d'une diversité régionale et sociale importante.

Dans la région de MONTRÉAL, la valeur mobilière nette moyenne, entre les deux sous-périodes, s'accroît de 280% (de 4 771 # à 13 332 # en livres de 20 sols), bond qui est très supérieur à l'inflation puisque les prix ne grimpent que de 40 à 60% au cours de la même période.¹³ On constate une hausse similaire à peine plus faible, dans la valeur moyenne *des biens meubles* (de 2 492 # à 5 052 #). Le décrochage s'affiche davantage spectaculaire dans la ville de Montréal, où la richesse mobilière nette passe de 10 929 # à 45 367 #, que dans les campagnes de la rive sud (de 2 470 # à 3 304 #) ou de la rive nord, où il y a hausse pour tous les groupes sociaux (notamment les habitants, de 916 # à 2 460 #) sauf les marchands, ce qui se traduit par une baisse modérée moyenne (de 3 812 # à 3 166 #).

Si l'on n'examine que les *biens meubles* (les 9 catégories), le niveau général de la fortune dans les trois sous-régions croît dans toutes les catégories: depuis le mobilier, les vêtements et les objets personnels (cat. 1), dont la valeur s'amplifie par près de deux fois, les ustensiles (cat. 2), par près de la moitié, les accessoires pour le travail et le transport (cat. 6), par plus de deux fois, et les stocks de produits ou facteurs de production (cat. 8), dont la valeur moyenne bondit encore davantage (de trois fois environ), jusqu'aux outils, bestiaux et volailles (cat. 4 et 7), qui enregistrent des hausses moins importantes. Un saut encore plus phénoménal se manifeste sur le plan du crédit, les dettes actives et passives de toute la région s'accroissant de

6 154 # à 20 249 # pour les dettes actives et de 4 432 # à 12 605 # pour les dettes passives. C'est naturellement dans la ville de Montréal que la hausse est plus sensible (par un facteur de 8 à 10). Cependant, dans les campagnes, où la situation globale ne bouge guère, les habitants ne demeurent pas en reste: sur la rive nord, leurs dettes actives et passives passent respectivement de 110 # à 731 # (multipliées par plus de six fois) et de 721 # à 1 018 #, entre 1792-1796 et 1807-1812, alors que pour la rive sud, pour les mêmes périodes, les données indiquent des déplacements depuis 84 # à 748 # et de 562 # à 1 823 #, soit des hausses très significatives. Les espèces, elles, ne s'accroissent que de 35%: rappelons cependant qu'à la fin de la première décennie du XIX^e siècle sévit une pénurie aiguë de numéraire et de métaux précieux dans le Bas-Canada comme dans tout le monde occidental.¹⁶ Mais si l'on compare les seuls habitants des rives nord et sud, leurs liquidités moyennes bondissent de cinq à huit fois!

Un examen des sous-régions et des divers groupes sociaux met en relief des différences assez notables. L'accroissement des fortunes est inégal, mais il se manifeste presque partout. Si la monté en flèche de la richesse des marchands urbains (hausse de 766% pour les biens meubles et de 414% pour la richesse mobilière nette pour ceux de Montréal seulement) et, dans une moindre mesure, des marchands ruraux transparaît clairement, il n'en reste pas moins vrai que les habitants augmentent la valeur de leurs biens meubles et leur richesse mobilière nette de près du double sur la rive nord et sur la rive sud, soit davantage que la hausse moyenne observée pour l'ensemble de ces sous-régions. La «paysannerie» n'est donc pas à l'écart du circuit économique ni des retombées de la modernisation de l'économie. Au contraire, elle en bénéficie grandement, du moins durant cette période. Dans les trois sous-régions, les habitants voient monter la valeur moyenne de leurs biens meubles, moins à Montréal, mais considérablement dans les campagnes.

Dans la région de QUÉBEC (où il y a certaines lacunes dans les données concernant quelques groupes sociaux), le mouvement à la hausse est cependant également net, bien qu'il soit moins marqué qu'à Montréal. Les *biens meubles* passent de 1 542 # en moyenne, en 1792-1796, à 2 468 # pour les années 1807-1812, la *richesse mobilière nette*, de 2 934 # à 4 641 #, soit des hausses respectives de 60% et de 58%. Curieusement, la ville de Québec manifeste moins de dynamisme, et la richesse mobilière nette et la valeur des biens meubles tombant respectivement de 18 383 # à 13 233 # et de 6 745 # à 5 129 #. Il est possible que l'explosion tardive (après 1807) des exportations du bois, contrôlées par un petit groupe de marchands, ne fasse sentir tous ses effets dans le commerce qu'après 1810-1812. Cette hypothèse apparaît d'autant plus vraisemblable que les premiers grands négociants qui s'impliquent dans ce commerce récent, mourront généralement après 1812.

TABLEAU II

TABLEAU II
Québec
Richesse mobilière et immobilière moyenne
(en livres de 20 sols) par période, sous-région et occupation

Période	1 7 9 2 - 1 7 9 6											GRAND TOTAL 1792-1796					
	V I L L E					R I V E N O R D					R I V E S U D						
	M (9)	P (0)	F (4)	MC (0)	H (0)	Total (13)	H (0)	MC (2)	H (55)	Total (57)	M (0)		P (0)	F (0)	MC (0)	H (29)	Total (29)
Occupation																	
Catégorie 1	1 308		142			949		69	125	123					76	76	
2	270		47			201		40	37	37					29	29	
3	65		1			45		2	4	4					7	7	
4	72		305			144		52	55	55					44	44	
5	34					24		2	21	21					16	16	
6	81		10			59		4	25	23					16	16	
7	23		15			21		109	444	432					231	231	
8	7 625		11			5 282		6	180	173					89	89	
9	29		2			20		1	4	4					5	5	
Total	9 507		533			6 745		285	895	876					513	513	
Dr. argent, espèces	3 462		126			2 436		10	107	104					71	71	
Dettes actives	43 211		278			30 001		100	119	118					39	39	
passives	29 119		2087			20 799		294	435	429					210	210	
bilan	14 092		(1804)			9 202		(194)	(316)	(311)					(171)	(171)	
Arpents	1,5**		1,4			1,5**		23	73	71					70	70	
Lots	1,6		0,8			1,3		0,5(b)	0,9(b)	0,9(b)					0,8(b)	0,8(b)	
Immeubles	1,4(b)		1,3(b)			1,4(b)		0,5(b)	0,9(b)	0,9(b)					0,8(b)	0,8(b)	

Période	1 8 0 7 - 1 8 1 2											GRAND TOTAL 1807-1812					
	V I L L E					R I V E N O R D					R I V E S U D						
	M (12)	P (4)	F (2)	MC (19)	H (3)	Total (40)	H (0)	MC (0)	H (62)	Total (63)	M (1)		P (0)	F (1)	MC (2)	H (37)	Total (41)
Occupation																	
Catégorie 1	1 933	1 180	557	529	161	909		56	263	260					151	144	
2	322	225	74	63	51	153		24	62	62					37	35	
3	38	64		8	12	23			7	6					5	4	
4	60	745	218	140	79	176		120	116	116					90	87	
5	124	30		5	87	49		30	49	49					43	40	
6	92	91	10	27	54	55		40	72	71					30	29	
7	218	36		23	387	108		59	904	891					441	422	
8	10 287	2 645	18	361	244	3 541		3	260	249					248	247	
9	32	130	100	14	7	35			18	18					6	5	
Total	13 106	5 146	977	1170	1082	5 129		332	1751	1722					1051	1013	
Dr. argent, espèces	2 586	1 087	9220	196	1235	1 530			174	172					187	344	
Dettes actives	30 102	26 186	4871	1028	1095	12 463		26	271	267					228	290	
passives	16 043	3 147	1816	1148	1663	5 889		371	661	177					588	544	
bilan	14 059	23 039	3055	(120)	(568)	6 574		(345)	(410)	(409)					(360)	(254)	
Arpents	34*	7,5	1,0	5	67	18*		10	99	97					154	165	
Lots	0,9	1,5	1,0	0,7	0,7(b)	0,8			1(b)	1(b)					1(b)	1(b)	
Immeubles	1,3(b)	1(b)	1(b)	0,7(b)	0,7(b)	0,9(b)		1(b)	1(b)	1(b)					1(b)	1(b)	

* A l'exclusion d'un marchand propriétaire d'une bonne partie d'un canton (9200 arpents).

** A l'exclusion d'un marchand qui possède 1 canton inculte (37 396,8 arpents) superficie plus considérable que toutes les terres des autres inventaires ensemble.

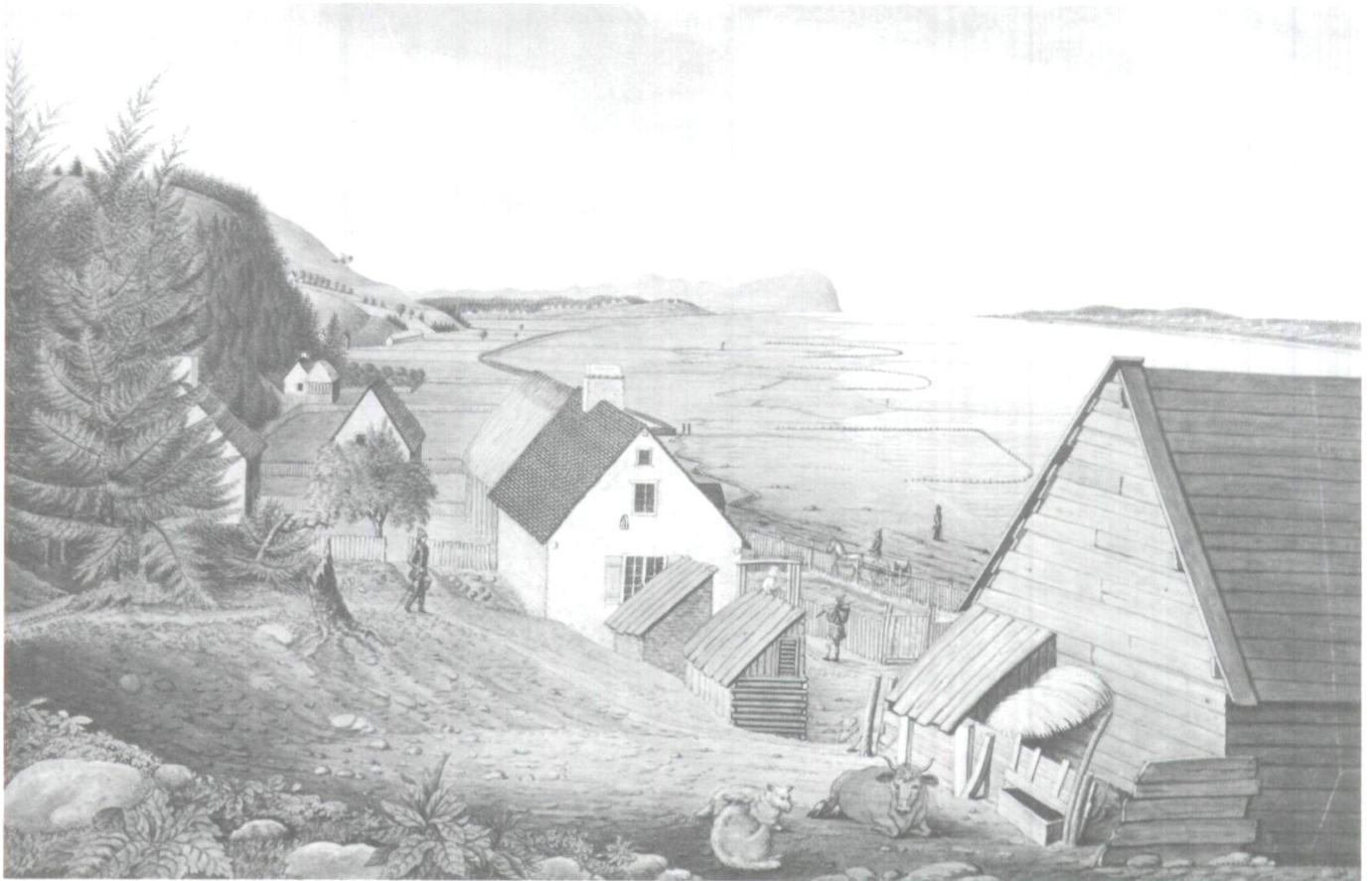


Fig. 2. Village de Château Richer, près de Québec, 1787. Aquarelle de Thomas Davies.
(Photo: MNC, Galerie nationale du Canada, No. 6275)

Dans les campagnes, tant sur la rive nord que sur la rive sud, la population en général et les habitants en particulier sont moins riches que leurs compatriotes de la région de Montréal: chez les habitants, de 39% pour les biens meubles et de 25% pour la richesse mobilière nette, au départ, sur la rive nord, de 58% et de 45% respectivement, sur la rive sud. Cet écart diminue avec les années: il n'est plus que de 25% et 36%, sur la rive nord, de 52% et de 32% sur la rive sud, dans les années 1807-1812. Toutes proportions gardées, les habitants de la région de Québec partent de plus loin, mais s'enrichissent plus rapidement que ceux de Montréal, vraisemblablement à cause de l'activité très intense sur le marché de Québec (explosion du commerce du bois, quadruplement des exportations et des importations entre 1806 et 1810, gonflement des effectifs militaires et du nombre de marins de même que de manœuvres, débardeurs, draveurs, bûcherons, etc.). Bien qu'on ne dispose pas de données comparatives pour les années 1792-1796, les habitants de la ville de Québec laissent des quantités très importantes d'espèces à leur décès (1 235 \$ en moyenne) entre 1807 et 1812, preuve de leur imbrication dans le marché. Par ailleurs, l'inexistence relative d'inventaires après décès pour certains groupes sociaux, en particulier les marchands ruraux, peut

témoigner d'une lacune dans les sources ou d'un réseau commercial moins développé dans les campagnes de la région de Québec.

Du côté des *biens meubles*, toutes les catégories (sauf la cat. 3, peu importante en général) croissent sensiblement en valeur: ainsi, la catégorie du mobilier, des vêtements et des objets personnels (cat. 1) et les catégories reliées aux outils et au transport (cat. 4, 5 et 6) doublent; d'autres (cat. 2, 7 et 8) connaissent des hausses de plus de 60% à 75%. Dans ce district, les éléments de consommation accaparent une part croissante des avoirs totaux à mesure que le temps passe. Contrairement à Montréal, les espèces et objets d'or ou d'argent s'accroissent considérablement (de près de 50%), mais on assiste à une baisse des dettes et des prêts tant dans la ville que dans les campagnes sur les deux rives du Saint-Laurent.

4.2 Différenciation sociale

Les sous-régions et les groupes sociaux se partagent inégalement la richesse et ce pour chacune des périodes (tableau III). Le groupe des habitants est l'un de ceux qui s'en tirent le mieux. Les marchands éprouvent de sérieuses

TABLEAU III

TABLEAU III
 Nombre des inventaires et valeurs moyennes pour les biens meubles et la richesse mobilière nette en livres de 20 sols par
 périodes, occupations et régions

	NOMBRE						BIENS MEUBLES						RICHESSE MOBILIÈRE NETTE					
	1792-1796			1807-1812			1792-1796			1807-1812			1792-1796			1807-1812		
	V	N	S	V	N	S	V	N	S	V	N	S	V	N	S	V	N	S
<u>MONTREAL</u>																		
Marchands	6	2	6	7	6	6	4 479	27 830	5 571	29 809	13 467	7 500	33 172	43 322	10 611	137 174	8 065	14 941
Professions libérales	2	1	4	2		1	607	736	3 499	3 317		3 452	602	-6 318	2 681	39 241		11 959
Forgerons	3	3	3	2	3	4	335	1 340	1 018	975	1 910	858	60	121	1 417	599	2 160	-1 262
Men.-Charp.	2		1	3	3	1	1 419		354	424	564	482	1 573		507	129	285	2 457
Habitants	6	20	26	9	22	27	1 311	1 470	1 208	1 677	2 361	2 182	680	916	756	348	2 360	1 286
<u>QUÉBEC</u>																		
Marchands	9			12		1	9 507			13 106		1 712	27 061			29 751		12 098
Professions libérales				4						5 146						29 272		
Forgerons	4			2	1	1	533			977	332	784	-1 145			13 252	-13	792
Men.-Charp.		2		19		2		285		1 170		126		101		1 246		41
Habitants		55	29	3	62	37		895	513	1 082	1 751	1 051		686	413	1 749	1 515	878

V : Ville

N : Rive nord

S : Rive sud

TABLEAU IV

TABLEAU IV
Distribution des fortunes mobilières et immobilières
1792-1796 et 1807-1812

	FORTUNES MOBILIERES NETTES (EN LIVRES DE 20 SOLS)										FORTUNES IMMOBILIERES (EN ARPENTS)*						
	0 - 499	500- 1 999	2 000- 3 999	4 000- 9 999	10 000- 49 999	50 000- 99 999	100 000 et plus	0-49	50-89	90-149	150-199	200-399	400-999	1 000 et plus			
	MONTREAL <u>1792-1796</u> Tous Habitants <u>1807-1812</u> Tous Habitants	33 20 36 19	30 25 23 17	10 7 11 10	4 4 15 11	5 8 1	1 1	2 2	29 7 25 3	13 13 20 16	17 15 20 18	15 12 11 11	5 3 8 6	3 1	1 2		
QUEBEC <u>1792-1796</u> Tous Habitants <u>1807-1812</u> Tous Habitants	56 49 54 38	27 26 45 38	8 8 24 19	2 1 12 7	2 6	2 2	2 1	44 31 58 24	12 12 22 18	25 25 33 32	5 5 18 18	4 4 10 8	1 1	1 2 1 1			

* Dans un certain nombre de cas, l'inventaire ne fournit pas de renseignements sur les immeubles même si le contexte en laisse supposer l'existence. Les chiffres ne concordent pas toujours avec le total d'inventaires.

difficultés et leur enrichissement se concentre dans les intérieurs domestiques et les stocks. Les membres des professions libérales vivent dans un luxe certain, à Québec comme à Montréal d'ailleurs. Les hommes de métier, pour leur part, se situent en général au bas de l'échelle.

L'accroissement de la richesse se répartit aussi inégalement entre les groupes sociaux et à l'intérieur de chacun d'entre eux. Ainsi, les habitants dans leur ensemble doublent leurs avoirs mobiliers, tant à Québec qu'à Montréal; mais certains individus grimpent beaucoup plus rapidement alors que d'autres stagnent. Cette transformation de la structure de la richesse traduit une plus grande différenciation sociale sous la pression du marché: les riches deviennent plus riches, la moyenne des habitants accroissent leurs biens, les moins riches se trouvent de plus en plus distancés par les plus favorisés.

Vu le poids démographique des habitants, la seule prise en considération de la richesse mobilière ne peut suffire à évaluer l'évolution de la richesse effective. Mais il n'est pas possible, pour le moment, d'arriver à une approximation satisfaisante de la valeur des terres et des immeubles. Toutefois, le tableau IV présente une première compilation de la superficie des terres mentionnée dans les inventaires. Or, tant à Québec qu'à Montréal, tant pour les fortunes mobilières que pour les fortunes immobilières, le tableau enregistre un déplacement vers des niveaux plus élevés à la fois pour l'ensemble de la population et pour les habitants.

À MONTREAL, le déplacement de la richesse s'effectue sur le plan des actifs mobiliers et sur celui des terres. Les fortunes mobilières nettes de plus de 4 000# représentent 0% pour les habitants et 14% pour tous (l'ensemble des 5 catégories occupationnelles) en 1792-1796, mais 21% et 27% en 1807-1812! Par contre, les mêmes pourcentages pour les fortunes de moins de 1 999# passent de 86% et 74% à 62% et 61% pour les mêmes groupes, la catégorie 2 000-3 999# passant de 13% et 12% à 17% et 11%. Quant à la superficie moyenne des terres, elle s'élargit considérablement: de 110 à 182 arpents en moyenne pour l'ensemble de la région, mais avec des différences entre la rive nord (de 109 à 104 arpents), la rive sud (de 137 à 140 arpents) et la ville de Montréal (de 54 à 387 arpents). Le tableau IV révèle aussi que la distribution de la superficie des terres se déplace vers le haut. Le pourcentage des propriétés de moins de 50 arpents passe de 14% pour les habitants et de 35% pour tous, entre 1792 et 1796, à 6% et 28%, alors que les catégories de 50-89 et de 90-149 arpents grimpent fortement: les pourcentages sautent de 36% (pour tous) et 55% (habitants) à 44% et 63% respectivement. Le pourcentage des grandes propriétés (de plus de 150 arpents) demeure à peu près stationnaire.

À QUÉBEC, le déplacement de la richesse mobilière s'affiche clairement. 89% des habitants et 84% de



Fig. 3. Armoire à deux vantaux ornés de pointes de diamants. Fin du XVIIIe siècle. (Photo: Musées nationaux du Canada, neg. no 5-5018.)

l'ensemble des groupes retenus valent moins de 2 000# en moyenne, de 1792 à 1796, contre seulement 74% et 69% dans la seconde période. La catégorie 2 000-3 999# passe de 10% et 8% respectivement à 18% et 17%; celle de 4 000 à 9 999# , de 1% et 2% à 7% et 8%. Quant à la superficie moyenne des terres, elle augmente de 63 à 91 arpents pour l'ensemble. Dans les campagnes, elle s'accroît de près du tiers chez les habitants de la rive nord, mais de plus du double chez ceux de la rive sud. Les propriétaires de moins de 50 arpents passent d'une proportion de 31% pour les habitants et de 44% pour tous (1792-1796), à 24% et 40% (1807-1812). Le second groupe (50-89 arpents) se gonfle également, mais surtout le troisième (90-149 arpents) et le quatrième (150-199 arpents), où les pourcentages, pour les habitants et tous, dérivent de 38% et 33% à 49% et 35%.

4.3 Discours de la production

L'accroissement certain de la richesse, variable selon les différents groupes sociaux et les régions, élargit l'éventail des options des acteurs sociaux. Où investissent-ils leur surplus: dans les dépenses somptuaires, comme l'affirme parfois l'historiographie, ou dans l'accumulation de

TABLEAU V

TABLEAU V
 Nombre de bestiaux et de volailles
 chez les habitants
 1792-1796 et 1807-1812

	Vaches		Boeufs et taureaux		Taures, veaux et génisses		Chevaux et juments		Poulains et pouliches		Cochons, truies, nourrissants, etc.		Moutons, brebis, agneaux, etc.		Volailles	
	1792-96	1807-12	1792-96	1807-12	1792-96	1807-12	1792-96	1807-12	1792-96	1807-12	1792-96	1807-12	1792-96	1807-12	1792-96	1807-12
<u>MONTREAL</u>																
Ville	22	42	26	28	18	33	11	14	7	7	22	40	28	69	61	149
Rive Nord	63	96	100	130	91	66	45	58	20	20	151	131	199	265	220	546
Rive Sud	101	119	104	118	84	71	49	62	21	26	151	176	267	396	370	611
Total	186	257	230	276	193	170	105	134	48	53	324	347	494	730	651	1306
Moyenne	3,58	4,43	4,43	4,76	3,72	2,94	2,02	2,31	0,92	0,91	6,23	5,98	9,50	12,59	12,52	22,52
<u>QUEBEC</u>																
Ville		6		2		2		4				3		1		7
Rive Nord	168	230	155	205	105	126	61	101	9	16	188	246	412	606	774	940
Rive Sud	54	112	51	78	45	61	32	49	3	5	63	125	191	302	215	365
Total	222	348	206	285	150	189	93	154	12	21	251	374	603	909	989	1312
Moyenne	2,64	3,41	2,45	2,79	1,79	1,85	1,11	1,51	0,14	0,21	2,99	3,67	7,18	8,91	11,77	12,86

MONTREAL 1792-96: 52 habitants - 1807-12: 58 habitants.

QUEBEC 1792-96: 84 habitants - 1807-12: 102 habitants.

facteurs de production? Il semble que les Canadiens en général et les habitants en particulier évitent de mettre tous leurs œufs dans le même panier. Certes, ils profitent de la prospérité pour améliorer le confort domestique: les catégories de biens comme le mobilier, les vêtements, les objets personnels, les ustensiles, doublent environ en valeur à Montréal. Par contre, les accessoires pour le travail et le transport ainsi que les stocks de produits et facteurs de production voient leur valeur moyenne bondir par un facteur de 2 à 3 à Montréal, de 2 environ à Québec. Et, cet accroissement n'est pas qu'un mirage statistique: en nombre absolu comme en variété, ces biens s'accumulent dans les maisons, les granges, les boutiques, les magasins. Il est impossible de détailler ici les intérieurs domestiques, les outils, les arrangements d'objets, et ce, même pour les seuls habitants. Il suffira de noter que tant du côté de la production que du côté de la consommation, se produit une modernisation, un accroissement en valeur et en diversité des différents biens inventoriés dans les communautés à mesure que le temps passe au début du XIX^e siècle.

Le discours de la production, au tournant du siècle, c'est la rationalisation. L'éventail des outils et des instruments aratoires s'élargit davantage en nombre et en diversité, d'après les inventaires, et avec eux se répandent de nouvelles techniques qui se diffusent au cours de la période. Toutes les catégories reliées au travail et à la production (cat. 4 à 9) s'accroissent en valeur, laissant entrevoir, tout comme l'augmentation des superficies des terres, une taille plus vaste des exploitations et une certaine spécialisation. Le degré de capitalisation s'accroît de façon nette tant à Montréal qu'à Québec, dans les villes et les campagnes environnantes.

Pour MONTRÉAL, les chiffres globaux sont gauchis par l'importance des grands marchands montréalais: ainsi, la part des stocks (cat. 8 et 9) passe de 49% à près de 62% de l'ensemble des biens meubles entre les deux périodes, celle des animaux (cat. 7) baissant de 22% à 14%, celle des outils et accessoires (cat. 4, 5 et 6), de 9% à 8%, celle de consommation (cat. 1, 2 et 3), de 20% à près de 17%. Par contre, l'étude des seuls habitants, sur la rive nord et sur la rive sud, révèle une situation fort différente: une hausse dans les outils et les stocks sur la rive nord (de 10% et 26% à 13% et 28% de leurs biens meubles), une augmentation de 25% à 29% des stocks de denrées diverses (surtout des céréales et du foin) sur la rive sud. Par ailleurs les habitants de la rive nord consacrent une part plus importante de leurs avoirs mobiliers en bétail relativement parlant (48% en 1792-96 et 40% en 1807-12) que ceux de la rive sud (27% et 27%), qui pour leur part détiennent des stocks de céréales plus importants (41% et 39% par rapport à 24% et 27% pour la rive nord). Ainsi, la rive nord semble se spécialiser relativement davantage dans l'élevage, la rive sud, dans la culture des céréales. Le tableau V éclaire d'ailleurs l'accroissement global et moyen des animaux de

la ferme, tant à Montréal qu'à Québec, ce dernier district enregistrant des hausses pour toutes les catégories d'animaux, mais à partir d'un point de départ beaucoup plus bas. Ces chiffres ne disent pas tout. Une analyse plus fine, trop longue pour le présent texte, suggère une répartition très inégale des animaux par habitant, avec une tendance à la concentration avec le temps: autre signe de différenciation sociale.

Quant aux terres, on a vu le glissement vers des unités de production plus grandes (tableau IV) dans les deux districts. Une différence s'impose, cependant, entre les deux. Presque tous les habitants de Montréal possèdent leur terre, alors qu'un certain nombre n'en possèdent pas à Québec. Certains y verront le signe d'un procès de concentration économique en train de s'accomplir.

À QUÉBEC, les habitants de la rive nord investissent davantage dans leur outillage (cat. 4, 5 et 6), en y consacrant 14% de leur avoir en 1807-1812 contre 12% en 1792-1796, ainsi que dans leur bétail (52% au lieu de 49%). Ceux de la rive sud, au contraire, grossissent leurs stocks de céréales (de 17% à 24% de l'ensemble de leurs biens meubles) ainsi que leur outillage (de 15% à 16%); mais l'importance de leur bétail décroît légèrement (de 45% à 43%), indice peut-être d'une autre différenciation régionale assez semblable à celle qui existe dans le district de Montréal: plus d'élevage sur la rive nord, plus de céréales sur la rive sud.

De même, chez les habitants des deux grandes régions, se fait jour un souci accru pour les fossés, les guérêts, les clôtures et autres améliorations, autre signe d'un procès de rationalisation amorcé ou accéléré entre ces deux périodes. Ces données ne font que confirmer un procès plus général



Fig. 4. Soupière «Wedgwood Queensware». Tournant du XIX^e siècle. (Photo: Musées nationaux du Canada, neg. no 76-2255.)

TABLEAU VI

TABLEAU VI
Accroissement de la consommation à Québec
entre 1792-1796 et 1807-1812

	INVENTAIRES		CHAISES		COFFRES		LITS		MIROIRS		POÊLES		TABLES		COUVERTURES		DRAPS		NAPPES		OREILLERS		SOFAS		HORLOGES		BANCS		RIDEAUX		TORÇIONS		ARMOIRES	
	1792 1796	1807 1812																																
VILLE DE QUÉBEC	13	40	200 15,38	496 12,40	18 1,38	63 1,58	29 2,23	90 2,25	62 2,23	29 1,55	20 1,54	82 2,05	140 3,50	47 3,62	141 8,38	196 4,90	90 6,92	203 5,08	23 1,77	89 2,23	4 0,31	16 0,40	3 0,23	8 0,20	5 0,38	13 3,62	109 2,73	-	-	135 3,38	20 0,50			
RIVE NORD	57	63	408 7,16	588 9,33	95 1,67	147 2,33	99 1,74	125 1,98	63 0,60	34 1,00	50 0,88	64 1,02	123 0,93	52 0,91	149 2,37	393 6,24	167 2,93	367 5,83	36 0,63	102 1,62	-	5 0,08	-	7 0,11	9 0,16	37 0,59	2 0,04	17 0,27	4 0,07	-	-	17 0,30	17 0,27	
RIVE SUD	29	41	162 5,59	301 7,34	46 1,59	88 2,15	38 1,31	71 1,73	13 0,45	31 0,76	21 0,72	42 1,02	20 0,69	47 1,15	23 0,61	77 2,66	64 2,21	105 2,56	19 0,66	17 0,41	-	1 0,02	0 0,02	1 0,02	2 0,07	20 0,49	-	-	-	-	4 0,14	13 0,32		
TOUTES LES RÉGIONS	99	144	770 7,78	1385 9,62	159 1,61	298 2,07	166 1,68	286 1,99	76 0,77	156 1,08	91 0,92	188 1,31	310 2,15	122 1,23	315 2,19	656 4,00	321 3,24	675 4,69	78 0,79	208 1,44	4 0,04	22 0,15	3 0,03	16 0,11	16 0,16	70 0,49	49 0,88	126 0,88	4 0,04	135 0,94	34 0,34	50 0,35		

TABLEAU VII

TABLEAU VII
Accroissement de la consommation à Montréal
entre 1792-1796 et 1807-1812

	INVENTAIRES		CHAISES		COFFRES		LITS		MIROIRS		POÊLES		TABLES		COUVERTURES		DRAPS		NAPPES		OREILLERS		SOFAS		HORLOGES		BANCS		RIDEAUX		TORÇIONS		ARMOIRES	
	1792 1796	1807 1812																																
VILLE DE MONTRÉAL	19	23	188 9,89	184 8,0	25 1,32	15 0,65	36 1,89	43 1,87	28 1,47	25 1,09	26 1,37	29 1,26	51 2,68	64 3,32	139 7,32	163 7,09	121 6,37	88 3,83	32 1,68	33 1,43	1 0,05	3 0,13	6 0,32	6 0,26	5 0,26	17 0,74	79 4,16	68+ 2,96+	106+ 3,53	14 0,74	21 0,91			
RIVE NORD	26	34	172 6,62	334 9,82	17 0,65	27 b,79	74 2,85	135 3,97	14 0,54	31 0,91	30 1,15	45 1,32	43 1,65	26 1,0	84 2,47	78 2,69	69 2,65	85 2,50	1 0,04	25 0,74	-	5 0,15	1 0,04	4 0,12	2 0,08	19 0,56	32 1,23	42 1,24	-	-	10 0,38	27 0,79		
RIVE SUD	40	39	298 7,45	397 10,18	31 0,78	29 0,74	98 2,45	99 2,34	39 1,05	41 1,05	53 1,33	59 1,51	92 2,30	39 0,98	61 1,56	182 4,55	170 4,36	166 4,15	126 3,23	22 0,55	36 0,92	-	9 0,23	3 0,08	1 0,03	18 0,45	27 1,20	48+ 1,33	11 0,28	7 0,69	36 0,92			
TOUTES LES RÉGIONS	85	96	658 7,74	915 9,53	73 0,86	74 0,74	208 2,45	277 2,89	81 0,95	97 1,01	109 1,28	133 1,39	186 2,19	209 1,51	391 2,18	411 4,60	391 4,28	299 3,11	55 0,65	94 0,98	1 0,01	17 0,18	10 0,12	11 0,11	25 0,29	63 0,66	159 1,87	162 1,69	106 0,92	110 0,60	84 0,88			

de rationalisation dans l'ensemble de la société, qui se traduit par une hausse encore modeste de la taille des entreprises artisanales, ce qui favorise les économies d'échelle, par une structuration des unités de production dans les régions, avec généralement un gros artisan par faubourg ou village et une constellation de petits artisans dans les environs.¹⁷ Mais c'est dans les marchés et les contrats d'engagement qu'on trouvera des réponses plus précises à ces questions.

4.4 Discours de la consommation

L'examen des inventaires – et des tableaux – démontre clairement que les Canadiens ont enregistré la modernisation de la socio-économie jusque dans leurs intérieurs domestiques et leurs genres de vie. À cause du gonflement très marqué des stocks des marchands, les catégories davantage reliées à la consommation (1, 2 et 3) diminuent en pourcentage de l'ensemble des biens meubles pour la région de MONTRÉAL (de 20% à près de 17%), entre 1792-1796 et 1807-1812, mais elles doublent presque en valeur. Par contre, si l'on ne tient compte que des agriculteurs, tant sur la rive nord que sur la rive sud, les catégories de consommation montent en valeur avec le temps et accaparent une part croissante des avoirs mobiliers: de 15% à 17% pour les premiers, de 19% à 20% pour les seconds.

À QUÉBEC, la hausse dans l'ensemble de la région, est de quatre points de pourcentage (de 18% à 22%), encore que les habitants de la rive nord maintiennent un pourcentage stable (à 19%) et ceux de la rive sud connaissent une diminution (de 22% à 19%). Dans ce dernier cas, il s'agit évidemment d'une baisse proportionnelle, non réelle, puisque les catégories de consommation s'accroissent par deux environ en ce qui a trait à la valeur.

L'éventail des biens qui se trouvent dans les maisons en fin de période par rapport à ceux que l'on relève dans les premières années et les caractéristiques de ces biens (forme, qualité, origine, utilité) «disent» l'existence d'un certain superflu sinon le goût d'un certain luxe. Variété, richesse et qualité dans l'ameublement, dans le costume et dans la lingerie de même que dans les ustensiles de cuisine et la vaisselle sautent aux yeux pour la seconde période, dans les maisons des habitants à la périphérie, dans le district de Montréal cependant plus encore que dans celui de Québec. D'ailleurs, les stocks des marchands reflètent bien ces nouveaux patterns de consommation.

Les tableaux VI et VII illustrent l'accroissement de la consommation et l'implantation du marché dans les régions de Québec et de Montréal, en présentant un éventail de produits un peu plus «luxueux» et supposant, pour un bon nombre, une fabrication extérieure au domicile (les descriptions d'ailleurs confirment ce point, même si elles ne sont pas aussi quantifiables).



Fig. 5. Poêle simple fabriqué aux Forges du Saint-Maurice au XVIIIe siècle. (63 cm x 56 cm x 39 cm.) (Photo: MNC 77-137.)

Dans les deux régions, les hausses les plus marquées touchent des produits directement liés au confort et au bien-être: chaises, lits, miroirs, poêles, tables, couvertes, oreilles; *sofas qui font leur apparition pour la première fois dans les campagnes*, semble-t-il; bancs, torchons et armoires. La région de Québec domine celle de Montréal en moyenne pour cinq biens (chaises, coffres, miroirs, nappes et oreillers), a un niveau à peu près équivalent pour trois autres (couverts, draps, horloges), mais se situe en dessous des moyennes à Montréal pour les huit autres produits.

Dans la région de MONTRÉAL, le niveau de consommation globale s'accroît pour 11 produits et fléchit pour cinq d'entre eux. Encore là, il faut nuancer entre la ville et les campagnes où se concentrent les habitants. Ceux-ci, par exemple, accroissent ou maintiennent le nombre moyen de coffres, contrairement à la ville; ils acquièrent toutes proportions gardées, plus de miroirs, de tables, de rideaux et de sofas (ce nouveau luxe) qu'en ville, alors qu'ils suivent la tendance générale en ce qui a trait aux chaises, lits, poêles, couvertes, draps, nappes, oreillers, bancs et armoires; enfin, ils vont à l'encontre de la ville pour le reste. Inutile d'ajouter qu'outre les sofas, les rideaux, les miroirs, les bancs, les armoires, etc. présupposent un certain superflu.

TABLEAU VIII
Région de Québec

Accroissement du nombre de vêtements dans les inventaires entre 1792-1796 et 1807-1812

TABLEAU VIII

	VILLE		RIVE NORD		RIVE SUD		TOTAL	
	1792-1796 nombre absolu 13 inv.	1807-1812 nombre absolu 40 inv.	1792-1796 nombre absolu 57 inv.	1807-1812 nombre absolu 63 inv.	1792-1796 nombre absolu 29 inv.	1807-1812 nombre absolu 41 inv.	1792-1796 nombre absolu 99 inv.	1807-1812 nombre absolu 144 inv.
BAS	103	223	119	235	29	78	251	536
BONNET	30	102	63	172	11	74	104	348
BOTTES	4	17	12	10	-	6	6	33
CALEÇON	2	2	-	-	-	4	2	6
CALINE	16	78	30	87	4	41	50	206
CAMISOLE	1	24	-	10	-	9	1	43
CAPE	6	7	10	9	11	-	27	16
CAPOT	14	12	35	39	10	12	59	63
CASQUE	6	22	10	6	5	1	21	29
CEINTURE	2	5	9	17	24	5	35	27
CHAPEAU	6	28	7	42	2	18	15	88
CHEMISE	86	167	118	367	42	121	246	655
COL	3	5	-	-	7	-	10	5
CORSET	22	18	3	18	2	8	27	44
CULOTTE	37	43	37	79	12	43	86	165
DÉSHABILLÉ	44	14	4	1	-	2	48	17
GANT	11	29	14	38	9	13	34	80
GILET	22	23	18	72	13	35	53	130
HABIT	13	28	6	36	-	21	19	85
JUPE	1	26	26	57	20	32	47	115
JUPON	16	59	40	71	15	15	71	145
MANTEAU	-	18	10	41	5	22	15	81
MANTELET	15	68	37	90	21	41	73	199
MITAINES	2	20	20	19	7	17	29	56
MOUCHOIR	101	102	20	77	3	47	124	226
REDINGOTE	4	21	2	9	2	2	8	32
ROBE	7	122	1	8	3	3	11	133
SHALL	4	41	-	11	2	7	6	59
SOUPLIER	18	26	20	59	-	33	38	118
VESTE	25	35	21	35	1	14	47	84
	621	1385	682	1715	260	724	1563	3824
	(47,77)	(54,63)	(11,96)	(27,22)	(8,97)	(17,66)	(15,79)	(26,56)

TABLEAU IX

Région de Montréal

Accroissement du nombre de vêtements dans les inventaires entre 1792-1796 et 1807-1812

TABLEAU IX

	VILLE		RIVE NORD		RIVE SUD		TOTAL	
	1792-1796 nombre absolu	1807-1812 moyenne par inv.						
BAS	62	(3,26)	76	(3,30)	57	(2,19)	38	(1,12)
BONNET	4	(0,21)	7	(0,30)	5	(0,19)	9	(0,26)
BOTTES	-	-	3	(0,13)	-	-	6	(0,18)
CALEÇON	-	-	9	(0,39)	7	(0,27)	-	-
CALINE	6	(0,32)	23	(1,0)	3	(0,12)	24	(0,71)
CAMI SOLE	-	-	-	-	1	(0,04)	-	-
CAPE	9	(0,47)	1	(0,04)	9	(0,35)	6	(0,18)
CAPOT	6	(0,32)	9	(0,39)	7	(0,27)	21	(0,62)
CASQUE	1	(0,05)	5	(0,22)	2	(0,08)	8	(0,24)
CEINTURE	-	-	-	-	1	(0,04)	5	(0,15)
CHAPEAU	7	(0,37)	19	(0,83)	3	(0,12)	5	(0,15)
CHEMISE	52	(2,74)	93	(4,04)	77	(2,96)	55	(1,62)
COL	-	-	16	(0,70)	15	(0,58)	8	(0,24)
CORSET	-	-	2	(0,09)	2	(0,08)	9	(0,26)
CULOTTE	6	(0,32)	31	(1,35)	35	(1,35)	35	(1,03)
DÉSHABILLÉ	20	(1,05)	1	(0,04)	-	-	6	(0,15)
GANT	7	(0,37)	4	(0,17)	4	(0,15)	5	(0,15)
GILET	2	(0,10)	2	(0,09)	19	(0,73)	10	(0,29)
HABIT	5	(0,26)	8	(0,35)	11	(0,42)	9	(0,26)
JUPE	2	(0,10)	11	(0,48)	12	(0,46)	7	(0,21)
JUPON	18	(0,95)	26	(1,13)	4	(0,15)	23	(0,68)
MANTEAU	1	(0,05)	-	-	2	(0,08)	-	-
MANTELET	11	(0,58)	34	(1,48)	13	(0,50)	35	(1,03)
MITAINES	15	(0,79)	2	(0,09)	1	(0,04)	7	(0,21)
MOUCHOIR	12	(0,63)	82	(3,57)	8	(0,31)	24	(0,71)
REDINGOTE	1	(0,05)	11	(0,48)	3	(0,12)	11	(0,32)
ROBE	-	-	34	(1,48)	2	(0,08)	12	(0,35)
SHALL	3	(0,16)	19	(0,83)	1	(0,04)	-	-
SOUPLIER	7	(0,37)	8	(0,35)	9	(0,35)	10	(0,29)
VESTE	11	(0,58)	19	(0,83)	36	(1,38)	27	(0,79)
Total de vêtements	268	(14,11)	555	(24,13)	349	(13,42)	410	(12,03)
					297	(7,43)*	1221	(31,3)
								(10,75)
								(22,77)

Dans la région de QUÉBEC, la montée de la consommation s'avère encore plus spectaculaire, avec des hausses pour tous les biens et souvent selon des pourcentages supérieurs à ceux de Montréal. Ces biens proviendraient en partie, selon bon nombre d'indices, d'une production extérieure à la famille et donc du marché. On a l'impression d'un décollage de la consommation, surtout dans les campagnes où l'apparition des sofas et des horloges ainsi que les hausses notables du nombre de chaises, coffres, miroirs, poêles, tables, couvertes, draps, nappes et bancs viennent infléchir les moyennes à la hausse. Québec semble vraiment s'imbriquer dans le marché. Quant aux habitants, ceux de la rive nord consomment beaucoup plus que ceux de la rive sud, alors qu'à Montréal, les niveaux sont plus voisins, la rive sud jouissant d'un très léger avantage en valeur pour les catégories 1, 2 et 3.

Toutefois, à trop chercher les changements dans les produits plus durables, on laisse peut-être échapper des aspects essentiels de la consommation plus quotidienne. Aussi avons-nous cherché du côté des vêtements, qu'il faut remplacer plus souvent et pour lesquels bon nombre d'indices précis existent (précisions dans l'inventaire, descriptions, hausse de consommation trop rapide pour la production traditionnelle, nature du bien, etc.). Les tableaux VIII et IX ont l'avantage non seulement de nous quantifier l'accroissement très considérable du nombre de vêtements par communauté (environ du double), mais de cerner les différences entre régions, d'une part (QUÉBEC, avec un niveau plus élevé de consommation, passant d'une moyenne de 15,79 à 26,56, MONTRÉAL, avec une hausse plus rapide en pourcentage, de 10,75 à 22,77), entre villes et campagnes, d'autre part: ainsi, dans la ville de Québec, on assiste à une chute du nombre de pièces de linge par ménage (de 47,7 à 34,63) comparativement à des poussées dramatiques dans les campagnes permettant de bien cerner l'impact du marché (de 11,96 à 27,22 sur la rive nord et de 8,97 à 17,66 sur la rive sud); à Montréal, la ville (14,11 à 24,13) et la rive sud (7,43 à 31,3) amplifient leur consommation alors que la rive nord stagne (de 13,42 à 12,03). Les bottes font leur apparition à Montréal et se multiplient à Québec sans parler des hausses significatives du nombre de bas, de chemises, de calines, de chapeaux, de corsets, de culottes, de gants, de gilets, d'habits, de jupes, de jupons, de manteaux (à Québec seulement), de mantelets, de mouchoirs, de redingotes, de robes, de châles, de souliers et de vestes — pour une bonne partie, des produits importés ou fabriqués hors du foyer.

5. Conclusion

La masse de données tirées des inventaires après décès, pour les régions de Montréal et de Québec, étaye notre hypothèse qu'une discontinuité importante transforme la socio-économie québécoise au tournant du XIX^e siècle: c'est la modernisation et l'instauration d'un régime de

capitalisme commercial. Nous ne prétendons pas fonder une hypothèse aussi globale sur la base trop fragile d'un seul indicateur, si éloquent paraisse-t-il. La force de cette analyse des inventaires après décès ressort de son addition aux autres indicateurs que nous avons développés depuis plus de dix ans: elle en confirme les tendances. C'est l'ensemble de ce faisceau d'indicateurs, chacun étant imparfait et partiel, qui crée la conviction: montée des revenus de différents groupes sociaux qui dépasse celle des prix (voir nos indices de prix et nos estimés de revenus pour les manœuvres, les menuisiers-charpentiers, les habitants, les fonctionnaires, etc. de même que ceux des revenus de seigneuries et de paroisses); affinement et diversification de la structure sociale (apparition de groupes nouveaux, stagnation d'autres, hiérarchie des pouvoirs entre eux); changement dans la nature de l'État et intensification de la lutte pour le pouvoir; évolution de la nature des finances publiques et du commerce international. Même le régime financier a revêtu ses formes modernes au cours de la période.



Fig. 6. Buffet vitré orné de galettes à la mode bretonne. Début du XIX^e siècle. (43 cm x 87,5 cm x 2m 8 cm.) (Photo: MNC AC 96-76-2.)



Fig. 7. Buffet bas en pin à deux vantaux superposés de deux tiroirs. XVIII^e siècle. (Photo: Musée national de l'Homme, MNC, 73-8194.)

Certes, le marché se heurte à des obstacles, dont le duopole social qui se cristallise suite à la superposition et à la combinaison de conflits constitutionnels, sociaux, économiques et ethniques. Mais de même que le patronage nous est apparu comme un révélateur de l'évolution de l'ensemble de la société, de même les inventaires après décès constituent-ils un indicateur social très sensible aux changements profonds qui sont à l'œuvre dans les sous-bassements de la socio-économie québécoise au tournant du XIX^e siècle, en particulier dans les campagnes.

L'essentiel de la brisure qui nous intéresse ici, compte tenu de l'hypothèse générale, c'est le passage d'une société surtout de subsistance, où l'habitant produit presque tout et, coïncé par de multiples contraintes doit se contenter du nécessaire, à une société transformée par le marché, où les acteurs se spécialisent davantage et se procurent, grâce au surplus que leur assure leur production écoulee sur le marché, un certain superflu lié à la fois au bien-être, au genre de vie, tout autant qu'à la recherche d'un statut social. Ce déplacement depuis la subsistance vers la consommation et un certain superflu, il se démarque non

seulement dans les hausses en valeur (et souvent en proportion des biens meubles) et en quantité des biens comme l'ameublement, les vêtements, les ustensiles, dans toutes les régions et en particulier chez les habitants, mais aussi dans l'ensemble des produits importés du marché atlantique dont les ramifications passent par les stocks des marchands pour aboutir, souvent par ensembles, dans les intérieurs domestiques: tissus grossiers et tissus de luxe, comme ces toiles de Hollande, ces mousselines, corduroys, cotons, soies de Chine; chaudrons divers et couverts plus nombreux; draps, nappes, buffets, commodes, miroirs, poêles, sofas, bancs, horloges, etc. Autant d'analyses qui appellent d'ailleurs des démonstrations statistiques nombreuses qui dépassent cependant le cadre du présent article. Les chiffres globaux et les tableaux illustratifs suffisent à bien étayer les transformations dans la socio-économie et leurs contrecoups dans le style de vie des habitants comme des autres groupes sociaux.

NOTES

1. G. Paquet et J.-P. Wallot, «Le Bas-Canada au début du XIX^e siècle: une hypothèse», *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)*, 25 (1971): 30-61; «International Circumstances of Lower Canada, 1786-1810: Prolegomenon», *Canadian Historical Review*, 53 (1972): 371-401; *Patronage et pouvoir dans le Bas-Canada (1794-1812): un essai d'économie historique* (Montréal, 1973); «Crise agricole et tensions socio-ethniques dans le Bas-Canada, 1801-1812: éléments pour une réinterprétation», *RHAF*, 26 (1972): 185-237; «The Agricultural Crisis in Lower Canada, 1802-1812: mise au point», *Canadian Historical Review*, 56 (1975): 133-161; «Groupes sociaux et pouvoir: le cas canadien au tournant du XIX^e siècle», *RHAF*, 27 (1974): 509-564; «Les inventaires après décès à Montréal au tournant du XIX^e siècle: préliminaires à une analyse», *RHAF*, 30 (1976): 163-221.
2. Les premiers paragraphes de la section 2 reprennent en raccourci des développements que nous avons exposés dans deux articles récents: G. Paquet et J.-P. Wallot, «Pour une méso-analyse du XIX^e siècle canadien», *RHAF*, 33 (1979): 387-425 et «Sur quelques discontinuités dans l'expérience socio-économique du Québec: une hypothèse», *RHAF*, 35 (1982): 483-521. On s'y reportera pour plus de détails sur l'approche générale adoptée dans nos travaux sur le tournant du XIX^e siècle.
3. G. Paquet et J.-P. Wallot, «Les inventaires après décès», pp. 167-173.
4. J.-P. Hardy, T. Ruddel, G. Paquet et J.-P. Wallot mènent présentement une enquête sur le thème «Culture matérielle et société au Québec, 1790-1835», qui comprendra entre autres l'analyse d'environ 1 000 inventaires après décès pour les régions de Québec et de Montréal. Complété par l'utilisation d'autres documents tirés des archives notariales, l'usage de l'inventaire après décès permettra de reconstruire l'espace social des groupes sociaux au Québec au cours de cette période. On l'a dit, l'espace est «une dimension ignorée dans les sciences sociales». Ce que nous espérons montrer c'est que «toute la structure d'interaction entre les hommes est marquée par le contexte spatial à travers lequel elle s'exprime». (G.N. Fischer, *La psychosociologie de l'espace*, Paris, 1981). L'inventaire après décès, en permettant la reconstruction du *micro-habitat*, donne la clé non seulement de la structure des rapports sociaux mais s'avère aussi ni plus ni moins qu'un «miroir de la culture». Ce genre d'enquête n'intéresse plus seulement les historiens. Les économistes ont eux-mêmes commencé à recons-

- truire la «généalogie» des objets quotidiens et Jacques Attali pouvait écrire récemment que «pour comprendre notre monde et réfléchir sur notre devenir, il faudra disposer des histoires des multiples objets quotidiens qui nous servent et nous dominent à la fois. Il faudra savoir comment et pourquoi se sont modifiées les façons dont on s'est transporté, lavé, habillé, éclairé, distrait, meublé...» (J. Attali, *Histoires du temps*, Paris, 1982, pp.9-10).
5. Pour une description détaillée de l'inventaire après décès, ses circonstances et ses implications, voir G. Paquet et J.-P. Wallot, «Les inventaires après décès», pp. 176-179.
 6. Les contrats de mariage touchent au moins 80% des couples au début du XIX^e siècle. Voir: L. Lavallée, «Les archives notariales et l'histoire sociale de la Nouvelle-France», *RHAF*, 28 (1974): 389, 393ss.
 7. Y. Morin a démontré que les inventaires après décès représentent plus de 11,3% des décès d'adultes (personnes âgées de 21 ans et plus) dans la paroisse Notre-Dame-de-Québec et que cet échantillon représente bien la structure de la population des décédés. Il cite également nombre d'études d'A. Daumard, de J. Meyer, d'A. Labarre, etc., appuyant ses présomptions. Il est probable que ce pourcentage est similaire à Montréal et peut-être supérieur dans les campagnes des deux districts où il y a peu ou pas de Britanniques. Ceux-ci recourent le plus souvent aux lois anglaises et échappent à l'inventaire traditionnel. Voir: «La représentativité de l'inventaire après décès – l'étude d'un cas: Québec au début du XIX^e siècle», *RHAF*, 34 (1981): 515-533.
 8. G. Paquet et J.-P. Wallot, «Les inventaires après décès», pp. 180-182.
 9. On trouvera l'exposé détaillé des procédés d'échantillonnage, de prise des données, etc. dans *ibid.*, pp. 182-183, 202-213, et l'introduction du présent numéro spécial du *Bulletin*. Pour Québec, l'échantillon est moins systématique et moins complet, même si le nombre d'actes est parfois supérieur et s'avère donc représentatif.
 10. Sur le contenu de ces catégories, voir *ibid.*, pp. 209-211. Pour le présent texte, nous avons fondu les catégories 7 et 8 en une seule (7) qui comprend tous les animaux.
 11. Nous avons déjà dépouillé plus de 2 000 contrats de vente pour les régions de Québec et de Montréal.
 12. L'expression est de Jean Baudrillard (*Le système des objets*, Paris, 1968).
 15. Les indices de prix sont dans G. Paquet et J.-P. Wallot, «The Agricultural Crisis», p. 145.
 16. Pour plus de détails sur les changements que ces données révèlent dans le système financier, voir G. Paquet et J.-P. Wallot, «Le système financier bas-canadien au tournant du XIX^e siècle», (miméo, 1983, à paraître).
 17. J. Bernier, *Quelques boutiques de menuisiers et charpentiers au tournant du XIX^e siècle* (Ottawa, 1976); A. Bérubé et al., *Le forgeron de campagne* (Ottawa, 1976); J.-P. Hardy et T. Ruddell, *Les apprentis artisans à Québec 1660-1815* (Montréal, 1977); H.-P. Audet, *Apprenticeship in Early Nineteenth Century Montreal, 1790-1812*, (thèse de M.A., Concordia, 1974).